

La conversion d'Elie **Être prophète aujourd'hui**

Emmanuel Hirschauer
Editions Parole&Silence, 2018.

« Nous sommes appelés à témoigner de Dieu, de son existence, de sa Vie et de son Amour, en vivant de lui. Tel est le désir qui nous fait marcher. Il s'agit d'une mission prophétique. (...) A la suite du Christ, comment être prophète aujourd'hui ? »

Préface de Philippe Haddad : Elie est un homme dur ; mais il va progressivement s'humaniser, jusqu'à devenir un « ich Elohim », un homme de Dieu, c'est-à-dire quelqu'un qui participe à la vie des hommes selon la volonté de Dieu.

Introduction : Le prophète Elie a connu un exode, un passage, préfigurant la Pâque du Christ, en traversant l'envie de mourir. Comme les rois de Juda et de Samarie ne sont pas fidèles à Dieu, Dieu suscite des prophètes, des hauts-parleurs défendant les droits de son Peuple. Akhab et Jézabel servent Baal ; « baal » signifie « maître, possesseur, mari » ; mais cela devient aussi le nom du dieu le plus important du panthéon cananéen, dieu de l'orage et donc de la fertilité ; il est invoqué comme donateur de vie, et Elie va se dresser pour montrer qui est le Dieu Vivant ; il est motivé à agir par de la prostitution sacrée, et Elie va rétablir les relations entre les pères et les fils ; on lui offre des sacrifices humains, en particulier des enfants, et Elie va mettre fin à tout cela.

1. Du Kerith à Sarepta (1 Rois 17)

Rien n'est dit de la filiation d'Elie, de son enfance, ni même de sa vocation. Mais le nom biblique indique l'être et la destinée de quelqu'un : « El-i-yahu » signifie « le Seigneur est (mon) Dieu », sous-entendu « pas les autres dieux ». Et c'est pour montrer qui est le maître de la vie qu'Elie va décréter qu'il ne pleuvra plus tant qu'il n'en aura pas décidé autrement (il ne semble pas le dire au nom de Dieu !).

Dieu envoie Elie au torrent du Kerith, en plein désert, au-delà du Jourdain, ravitaillé par les corbeaux (oiseaux impurs qui volent longtemps donc il est bien isolé), et constate que le torrent s'assèche progressivement... Elie est dans une dépendance totale.

Puis Dieu envoie Elie à Sarepta, près de Sidon, donc hors des frontières d'Israël, là où on adore les baals. Elie demeure chez une veuve et un orphelin, les pauvres par excellence. La docilité et la générosité de la femme sont admirables, elle qui accepte de faire passer Elie l'étranger avant elle-même, avant sa propre survie. En multipliant l'huile et la farine des petits récipients de la veuve, Dieu fait vivre à Elie ce que Moïse a connu avant lui, à savoir la dépendance du pain quotidien, l'épreuve de la foi en la Providence pour sa survie.

Dieu semble vouloir éduquer Elie, lui apprendre la compassion et la miséricorde, à travers la prise de conscience de la fragilité de l'existence et de la bonté de Dieu envers chacun par sa Providence. Dieu souhaite sans doute qu'Elie redemande à la pluie de tomber ; Il ne le fera pas sans qu'Elie ait pitié des pauvres ; et pour cela il fait d'Elie un mendiant. Être père ou mère, c'est reconnaître son enfant comme un don, reçu du Donateur divin que l'on loue ; à l'école de la veuve, mère au service de la vie, Elie apprend à être prophète au service de la vie. Elie est surnommé « le Thesbite », ce qui se traduit en syriaque par « l'Etranger ». Comme lui, nous sommes des étrangers à cette terre, des citoyens des cieux. Comme lui, nous devons faire l'expérience de recevoir de la main de Dieu notre pain quotidien. La vie dont je vis est la preuve de l'existence de Dieu ; plus je vis de cette dépendance radicale à Dieu, plus je témoigne de la foi au vrai Dieu.

2. Au Carmel, sacrifice et nuée (1 Rois 18)

« Karmel » signifie « verger ». Au Carmel, Elie ne demande pas la pluie mais le feu. Elie a

la foi, il mise tout sur Dieu. Le Peuple ne voit plus le problème de fréquenter les idoles, il s'y est habitué. L'idolâtrie, c'est de profiter des choses sans les reconnaître comme un don, sans louer le Donateur. Comme l'écrit St Jean de la Croix, « l'âme qui souhaite que Dieu se livre entièrement à elle, doit se livrer tout entière à lui, sans aucune réserve. » Au Carmel, Elie est seul contre tous, isolé humainement. Mais même isolé, Elie n'est pas seul : il construit l'autel avec douze pierres pour rappeler les Douze Tribus d'Israël. Bien que sous motion divine, Elie demeure libre. Puis Elie réitère sept fois sa prière pour obtenir la pluie !

Comme Elie, nous sommes parfois seuls face au paganisme, devant faire un choix radical au service de Dieu, un acte de foi radical.

3. L'Horeb (1 Rois 19, 1-13)

Jézabel veut se venger d'Elie, et Elie fuit pour rester en vie... Il n'en peut plus : « Rab ! », « Assez ! ». Il y a dans la chute d'Elie tous les éléments de la dépression : isolement, dégoût de vivre, jugement négatif sur soi-même, découragement, désir de la mort, fuite dans le sommeil. Elie dit qu'il ne vaut pas mieux que ses pères, ceux qui se sont perdus dans le désert par manque de foi. Elie ne concevait pour le Peuple que la conversion ou la destruction ; maintenant il ne sait plus quoi penser ; mais Dieu n'abandonne pas son prophète et va lui montrer sa sollicitude, en faire un temps de grâce, en dirigeant Elie vers la théophanie de l'Horeb (autre nom du Mont Sinai, comme pour Moïse). Elie parle en vérité à Dieu, reconnaissant qu'il est en fuite pour sauver sa vie ; et il va être renvoyé à sa mission et à ses devoirs prophétiques. Elie découvre Dieu non plus dans la force mais dans « un bruit de fin silence » (expression qui est un oxymore : « son-silence-fin »).

C'est en reconnaissant ses propres déficiences qu'Elie va expérimenter la miséricorde de Dieu, sa douceur paternelle, et qu'il va modérer son zèle par sa charité. Elie demande à Dieu de prendre sa vie... et Dieu la reçoit pour en prendre soin !

4. La descente de l'Horeb et l'appel d'Elisée (1 Rois 19, 13-21)

Puis Dieu demande à Elie de sacrer deux rois et de oindre Elisée comme prophète : Dieu prend soin de son Peuple et choisit ses intermédiaires : Elie n'est pas indispensable ; il doit demeurer humble. Elie pose son manteau sur Elisée, en signe de transmission de pouvoir, mais il reste néanmoins en fonction et Elisée va le suivre et être son serviteur pendant un certain temps. Elie considère qu'il est resté le seul fidèle, lui seul ; alors qu'il y a une centaine de prophètes cachés par Ovadyahou ; et Dieu annonce qu'Il établira un « petit reste » (comme toujours) de 7000 hommes. Elie est binaire : pour lui, il n'existe que la victoire totale ou la défaite absolue ; Dieu est plus modéré, Il ouvre un chemin qui ne se soucie ni de la puissance, ni de la quantité, mais de la qualité... Elisée devient le disciple et successeur d'Elie, mais conserve sa propre personnalité et agit différemment : il va dire au-revoir à ses parents avant de répondre à l'absolu de sa consécration (et n'en est pas blâmé par Dieu).

Être prophète, c'est donc aller de surprise en surprise, de recevoir la grâce divine pour la transmettre à tous.

5. Naboth (1 Rois 21)

L'épisode de la vigne de Naboth doit être bien comprise : Naboth refuse de vendre sa vigne parce qu'en Israël, la terre appartient au Seigneur, et a été partagée entre les Tribus qui en sont les gardiennes et les garantes. Naboth ne peut moralement pas vendre ! C'est une question sacrée. Ce qui est renforcé par le fait qu'il s'agit de vendre une « vigne », qui est un symbole d'Israël. Jézabel réagit de façon païenne : pour elle, le pouvoir est une question de... pouvoir, pas de lois ! Elle comprend le refus de vendre de Naboth comme un crime de lèse-majesté, et une humiliation de son mari Achab ; elle prend donc les choses en main : elle accuse Naboth d'avoir insulté le Roi (crime religieux car le Roi est un consacré). C'est, de fait, envers Achab, qui est un Israélite, que Elie est envoyé en ambassade. Achab se convertit et jeûne : Dieu va donc reporter le châtiment sur la génération suivante, car l'héritage transmis comprend les bénédictions comme les malédictions.

Naboth est une figure du Serviteur Souffrant, de l'innocent condamné. « Naboth » vient du mot « nubh » qui signifie « le germe, la pousse, ce qui grandit » ; or, en Za 3, 8, le Messie est annoncé comme étant un « Germe ». Sa détermination, sa fidélité, a plus de prix aux yeux de Dieu que toutes les trahisons et les compromis perpétrés par les autres dans tout le pays.

Elie est envoyé protéger le droit d'une personne : droits de la personne humaine et droit de Dieu sont liés. Être pauvre, c'est n'être détenu par rien, garder son cœur libre pour Dieu seul et défendre la justice pour les personnes humaines.

6. Dernière mission et ascension (2 Rois 1-2)

Puis Akhazias succède à son père Akhab, et devient comme lui, un adorateur de Baal. L'idolâtrie ne pourrait-elle donc pas être éradiquée ? Mais Akhazias fait une chute de son balcon et est grièvement blessé ; il envoie consulter Baal-Zeboub (déformation de Baal-Zeboul, « le Prince », qui signifie « le dieu des mouches » !). Mais en chemin, les serviteurs sont rejoints par Elie, qui leur dit que le Dieu d'Israël a condamné à mort Akhazias ; il est « vêtu d'un vêtement de poils et d'un pagne de peau autour des reins » (comme le sera Jean-Baptiste), et le roi le reconnaît à cette description (donc il connaissait Elie et n'avait pourtant pas envoyé ses émissaires le consulter...).

Puis Elie va monter au Ciel, en présence d'Elisée : ils franchissent le Jourdain, et vont là où Elie avait commencé sa mission prophétique. Elisée demande une double part de l'esprit (« ruah », « souffle ») d'Elie, comme le ferait un fils aîné qui a le droit de succession. De fait, Elisée s'écrie « Mon Père ! » au départ d'Elie : il l'aimait comme un fils aime son père. La non-mort d'Elie manifeste qui est le Dieu Vivant ; et Elie demeure donc en mission jusqu'à la fin des temps. Elie est invoqué à quatre moments chez les Juifs : la circoncision (on n'est pas seul fidèle à Dieu), le soir final de Sabbat (on attend la venue du Messie qu'il accompagnera), la dernière action de grâce du repas (Dieu nous nourrit providentiellement), et dans le repas du Seder de Pâque (on attend le Messie et Elie). Saint Luc semble faire un parallèle entre Elie et Jésus : le jeûne au désert, le discours inaugural à Nazareth, la réconciliation qu'il opère, son ascension.

Ceux qui marchent dans les pas d'Elie doivent avoir de la patience et de la confiance en Dieu : ce n'est pas parce qu'on n'en voit pas les effets immédiats que la grâce de Dieu n'est pas à l'œuvre dans le cœur de chacun... Patience et confiance ! Levons les yeux vers le Ciel !

Conclusion :

Au ravin du Kerith et avec la veuve de Sarepta : « Donne-nous notre pain de ce jour ! »

Au défi du Carmel : « Que Ton Nom soit sanctifié ! »

Dans le désert entre le Carmel et l'Horeb : « Nous nous laissons pas entrainer en tentation, mais délivre-nous du Mal ! »

Redescendant de l'Horeb pour poursuivre sa mission : « Que Ta volonté soit faite ! »

L'épisode de la vigne de Naboth et le repentir d'Achab : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Elie a été un bon disciple, modelé progressivement par Dieu jusqu'à pouvoir lui être totalement conformé au Ciel. Le prophète doit accueillir l'amour de Dieu afin de se donner ; il est le réparateur des justes relations entre les hommes. Pour établir la miséricorde, il doit être livré à la Miséricorde ; cette « docilité de tout l'être » est aussi la définition de l'enfance spirituelle. Le prophète se tient en Présence de Dieu, mais en témoigne aussi aux yeux de tous. Le père est celui qui enseigne ce que c'est qu'être un fils ; pour devenir père d'Elisée, Elie est devenu fils de Dieu. Elie n'est pas mort, alors qu'il avait lui-même voulu mourir, fatigué de vivre : il a accompli le bon changement d'attitude, de la possession de sa propre vie à son abandon dans les mains de Dieu. C'est un acte d'offrande conforme à la Pâque du Christ Lui-même. C'est « une mort d'amour », ce qui est la même chose qu'une vie totalement possédée par l'amour.